

style VOUS

L'épopée des Opus

En 2001, le joaillier Harry Winston cosigne avec un horloger indépendant un modèle hors du commun. Premier chapitre de la saga des Opus qui raconte l'histoire de la haute horlogerie contemporaine dans ce qu'elle a de plus singulier.

FABIENNE REYBAUD
ENVOYÉE SPÉCIALE À GENÈVE

MONTRES « Ils sont tous venus, vous vous rendez compte ! » Frédéric de Narp, nouveau président d'Harry Winston, n'en revenait pas. Ce jeudi 2 septembre, dans la banlieue horlogère de Genève, le joaillier new-yorkais avait mis les petits plats dans les grands pour recevoir, dans son usine, « ses » horlogers, soit une douzaine de créateurs indépendants dont chacun a participé à « l'aventure » des Opus. Une aventure qui commence en 2001. Harry Winston est encore une entreprise familiale (la société sera rachetée en 2004 par le canadien Aber Diamonds Corporation) plus connue pour l'éclat de ses diamants que pour la complexité de ses mouvements mécaniques. Pourtant, en 1989, lorsque la marque sort sa première collection de montres, elle comprend déjà une pièce de haut vol, un quantième perpétuel birétrograde, conçu, dans l'ombre, par Jean-Marc Wiederrecht.

Au début des années 2000, la donne change. L'arrivée de nouveaux acteurs, tel le Français Richard Mille, dynamite les codes de ce secteur et remet en question dans le fond et dans la forme - l'horlogerie traditionnelle suisse. C'est à ce moment-là que Maximilian Büsser, alors en charge de l'horlogerie chez Harry Winston, imagine la série des Opus. Il veut lancer, tous les ans, une édition limitée d'une montre innovante développée avec un indépendant. En 2001, l'idée est terriblement culottée. D'abord parce que lorsqu'une marque faisait appel à un tiers pour le développement d'un calibre, elle ne s'en vantait jamais. Ensuite, parce que le joaillier a voulu en faire un concept à part entière en apposant une double signature sur les cadrans. Sans compter que, selon les observateurs de l'époque, donner carte blanche à des inconnus et mettre en lumière des créations singulières était « complètement suicidaire »... Dix ans après, non seulement Harry Winston a fait école - pas une marque qui ne mette désormais les projecteurs sur ses « guest stars » - mais cette collection constitue un témoignage hors pair de la création horlogère en cette première décennie du XXI^e siècle.

En regardant ces dix Opus invraisemblables, souvent spectaculaires, parfois ratées, on s'étonne encore de constater qu'un si petit objet puisse donner lieu à

une telle diversité de fonctions et de styles. Ainsi, l'Opus 1, conçue par François-Paul Journe surprend aujourd'hui par sa facture néo-classique et la justesse de ses volumes. Cette série limitée de 18 exemplaires se compose alors de trois modèles uniques, une pièce automatique avec une réserve de marche de 5 jours, un chronomètre à résonance, et un tourbillon à remontoir d'égalité. « Elles marchaient, on les a livrées, tout a été vendu.

Et je ne les ai plus jamais revues ! », s'amuse François-Paul Journe. En 2001, si l'Opus 1 déconcerte le milieu horloger, Harry Winston ne laisse pas tomber son projet. L'année d'après, il signe avec Antoine Preziuso, une deuxième Opus, vingt-quatre tourbillons dont douze ont, au dos du boîtier, un quantième perpétuel avec un couvercle qui laisse apparaître le jour de la semaine et la date. Une belle ouvrage dans lequel la

montre ressemble encore à une montre... Contrairement à l'Opus 3 de Vianney Halter qui sidère la planète horlogère. Présenté en 2003, cet ovni, semblant sortir d'un roman de Jules Verne, n'a aucune aiguille mais six hublots dans lesquels s'affichent heures, minutes, secondes et dates sautantes. C'est la première montre mécanique au monde à proposer un affichage entièrement numérique. Seul hic : elle ne fonctionne



L'Opus 3 de Vianney Halter.



L'Opus 9 de Jean-Marc Wiederrecht et Eric Giroud.



pas... Pourtant, les 55 exemplaires en or rose sont immédiatement vendus. Sept ans après, les premiers modèles viennent seulement d'être livrés... « sans qu'aucun collectionneur n'ait annulé sa commande après toutes ces années », précise Frédéric de Narp. C'est dire combien cette pièce a marqué les esprits. Moins démonstrative, l'Opus 4 de Christophe Claret reste néanmoins une pièce d'exception dans la famille des montres à sonnerie. Ce sujet, au boîtier réversible, porte, côté face, un tourbillon et une répétition minutes avec un timbre cathédrale et, côté pile, une grande lune et un quantième.

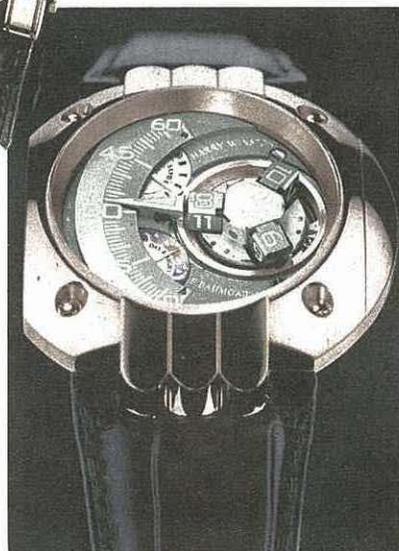
L'HEURE « TOURNE »

En 2005, l'Opus 5 élaborée avec Félix Baumgartner amorce une nouvelle révolution : il réinvente la lecture de l'heure en la donnant en trois dimensions. C'est une « heure satellite » dotée d'une aiguille des minutes rétrograde. L'affichage de l'heure se fait par trois petits cubes qui sont disposés en satellite sur un système rotatif. En clair, l'heure « tourne », poétiquement et en direct, sous les yeux de son propriétaire... La suivante, conçue en 2006 par Robert Greubel et Stephen Forsey, est aussi, dans son genre, assez charismatique. On y voit un tourbillon, libéré de sa cage et comme affranchi de ses rouages, s'ébattre, en majesté, au centre du cadran.

Dans un autre style, la futuriste Opus 8 de Frédéric Garinaud, présentée en 2008, se caractérise par un affichage de type digital soutenu par un calibre 100 % mécanique. Quant à l'Opus 9, imaginée en 2009 par Jean-Marc Wiederrecht et Eric Giroud, il se contente de donner l'heure et les minutes mais d'une façon inhabituelle. C'est une montre capsule, logée dans un cylindre de verre, sans boîtier, ni cadran, ni aiguilles. L'heure est donnée par deux rails de diamants.

Enfin, l'Opus X, imaginée cette année par Jean-François Mojon, joue les effets de mouvement par la rotation continue d'une plateforme soutenant les données temporelles dont un second fuseau horaire...

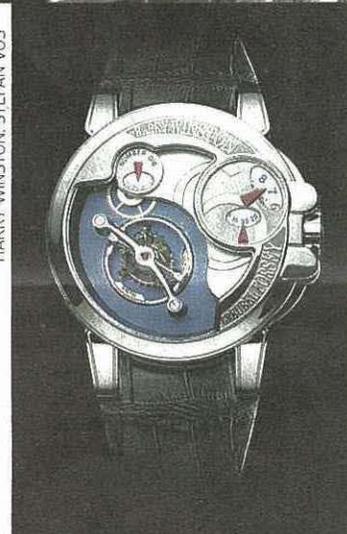
2011 verra le lancement d'une Opus 11 qui, comme ses pairs, devrait être emblématique de son temps. « La seule chose que je puisse vous dire, conclut le président de cette marque qui produit environ 3 000 montres par an, est qu'elle est encore plus folle que les autres ! Elle est fidèle à la devise d'Harry Winston : "Only the exceptional !" » Verdict, à Bâle, au printemps prochain. ■



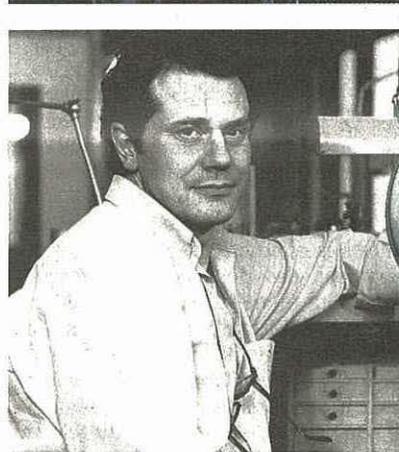
L'Opus 5 de Félix Baumgartner.



HARRY WINSTON, STEFAN VOS



L'Opus 6 de Robert Greubel et Stephen Forsey.



L'Opus 1 de François-Paul Journe.